

Réservé aux abonnés

Festival La Rochelle cinéma 2024 : « Napoléon » ressuscité, en première mondiale

Lecture 2 min

Accueil • Charente-Maritime • La Rochelle



« Napoléon » réalisé en 1927 par Abel Gance, à découvrir ce dimanche 7 juillet en première mondiale, au Festival La Rochelle cinéma. © Crédit photo : Prod DB © Films Abel Gance

Par Agnès Lanoëlle
Publié le 01/07/2024 à 12h00.
Mis à jour le 01/07/2024 à 17h19.

Écouter Réagir Voir sur la carte Partager

PREMIUM



Sur Web, Tablette et Mobile

- Le journal et ses suppléments
- L'accès aux articles abonnés
- L'Édition du soir
- Le club Abonnés
- Les Formats Longs
- Les Archives depuis 1944

MON ESPACE PREMIUM

Améliorez votre niveau en langues !

Bénéficiez d'un mois d'essai gratuit !

En savoir plus



La nouvelle version de « Napoléon » d'Abel Gance, film muet de légende, est projetée ce dimanche 7 juillet en clôture. Un événement mondial pour les cinéphiles

Il en a presque encore des sueurs froides quand il en parle. L'ancien journaliste aux « Inrocks » et à France Inter, aujourd'hui directeur de La Cinémathèque française Frédéric Bonnaud est à La Rochelle pour accompagner l'actualité quelque peu exceptionnelle qui entoure « Napoléon », film fleuve de sept heures réalisé par Abel Gance en 1927. Avec cette première mondiale : c'est cette semaine que les cinéphiles et les autres vont découvrir une œuvre qui n'a plus jamais été remontrée dans sa version longue depuis sa création. Les deux premières projections auront lieu ces 4 et 5 juillet à La Seine musicale, à Paris, et ce dimanche 7 juillet, à 14 h 15 et 19 h 30 dans la grande salle de La Coursive, dans le cadre du Fema. Un événement donc à la hauteur de la légende d'un film rêvé par Abel Gance, cinéaste inventif et auteur de l'un des derniers films muets avant l'apparition du parlant.

Car pour faire simple, du « Napoléon » de 1927, il ne restait plus grand-chose, ou pour être plus précis, il restait des bouts de copies, abîmées et éparpillées un peu partout dans le monde. « Napoléon n'est pas un film maudit quand il sort, il est même acclamé, mais il le devient quand Abel Gance envoie la copie originale aux États-Unis. Les Américains, qui trouvent le film trop long, la coupent et la perdent ! À l'époque, ça se passait comme ça, on prenait la pellicule et on coupait. Abel Gance lui-même massacra certaines versions. Napoléon est un film sans négatif original. Par la suite, il y eut 22 versions différentes », rapporte Frédéric Bonnaud.



Avec orchestre

À La Cinémathèque française, il y a une quinzaine d'années, on confie une première expertise à Georges Mourier, spécialiste de Gance, et on se met en tête de partir à l'assaut d'une reconstruction hors norme, à l'image d'un film devenu légendaire. Ceux qui vont s'y attaquer et prennent le sujet en cours de route, à l'image de Frédéric Bonnaud nommé à la tête de ce temple de la cinéphilie par le cinéaste Costas Gavras qui souhaitait mettre un point final à « Napoléon », ne vont pas être déçus. Pendant quinze ans, une poignée d'experts vont s'atteler à recoller des milliers de morceaux, à chercher des pellicules dans des collections au MoMa de New York, en Corse, à Belgrade, à réaliser un nouveau patron pour obtenir une unité plastique et enfin à créer de toutes pièces une partition symphonique de sept heures !

Un dernier détail et pas des moindres qui fut confié au compositeur Simon Cloquet Lafolly et à l'orchestre de Radio France. « Nous avons sous estimé l'ampleur, le temps et le fric que ça allait coûter », n'en revient toujours pas Frédéric Bonnaud. Résultat : quinze ans de boulot et un budget d'un peu plus de 4 millions d'euros, ce qui est bien sûr beaucoup. Le Centre national du cinéma y a apporté largement sa part, mais rien n'aurait été possible sans certains partenaires auxquels on n'aurait pas naturellement pensé, tels que Netflix qui propose prochainement « Napoléon » sur sa plateforme en quatre épisodes ou le producteur suisse Michel Merkt. Et les mécènes français ? « Aucun des grands patrons du CAC 40 qui préfèrent mettre leurs millions dans la restauration de Notre-Dame », tacle Frédéric Bonnaud.

Film expérimental

Que verra le public rochelais alors ce dimanche 7 juillet avant tout le monde, sur le grand écran de La Coursive ? D'abord, « Napoléon vu par Abel Gance » (son véritable titre) retrace la vie du futur empereur depuis son enfance dans un pensionnat militaire de Brienne jusqu'aux premiers feux de la campagne d'Italie. Ce n'est pas un biopic mais une grande fresque sur un héros de la Révolution vu par un cinéaste obsédé par son sujet.

A LIRE AUSSI

La Rochelle : la fête populaire Vlaleubal fait son retour dans le parc de Laleu

Francofolies de La Rochelle 2024 : tout ce qu'il faut savoir sur la 40e édition du festival

Quant à la durée (on la rappelle, film en deux parties de 3 h 47 et 3 h 25), au noir et blanc et aux multiples couches du temps qui auraient pu rendre cet ovni complètement désuet, le spectateur pourrait être très agréablement surpris par le rythme, les surimpressions multiples, les jeux de caméras et quelques scènes mémorables (« La Marseillaise » chantée au Club des cordeliers, Napoléon fuyant la Corse sur son bateau...) « 'Napoléon' d'Abel Gance n'est pas un monument du passé, bien au contraire, c'est un film outrageusement expérimental, punk. C'est un film qui vous regarde, vous dit qu'il est vivant, qu'il n'est pas plus vieux que nous. Il faut le voir comme un chef-d'œuvre qui n'est pas daté, faire un pas vers lui, parce que le cinéma muet à cette époque arrive à un niveau de perfection », selon le directeur de La Cinémathèque.

Festival La Rochelle cinéma du 28 juin au 7 juillet 2024. Programme complet sur festival-larochelle.org.